



Organisation
internationale
du Travail

100
1919-2019

STRENGTHEN Publication Series

Document de travail No. 7 – Septembre 2019

Multiplicateurs d'emploi sectoriel en Côte d'Ivoire

Matthieu Charpe, Haile Abebe, Cécile Kouakou



Ce document a été produit par
le Bureau International du Travail
avec le soutien financier
de l'Union Européenne

Service de
Développement
et Investissement

Département
des Politiques
de l'Emploi

Multiplicateurs d'emploi sectoriel en Côte d'Ivoire

Matthieu Charpe Haile Abebe Cécile Kouakou

2019

International Labour Organization – Geneva

Copyright © International Labour Organization 2019

Publications of the International Labour Office enjoy copyright under Protocol 2 of the Universal Copyright Convention. Nevertheless, short excerpts from them may be reproduced without authorization, on condition that the source is indicated. For rights of reproduction or translation, application should be made to the Publications Bureau (Rights and Permissions), International Labour Office, CH-1211 Geneva 22, Switzerland. The International Labour Office welcomes such applications.

Libraries, institutions and other users registered in the United Kingdom with the Copyright Licensing Agency, 90 Tottenham Court Road, London W1T 4LP [Fax: (+44) (0)20 7631 5500; email: cla@cla.co.uk], in the United States with the Copyright Clearance Center, 222 Rosewood Drive, Danvers, MA 01923 [Fax: (+1) (978) 750 4470; email: info@copyright.com] or in other countries with associated Reproduction Rights Organizations, may make photocopies in accordance with the licences issued to them for this purpose.

ISSN 2519-4941 = Strengthen publication series (Print)
ISSN 2519-495X = Strengthen publication series (Online)

First published 2019

The designations employed in ILO publications, which are in conformity with United Nations practice, and the presentation of material therein do not imply the expression of any opinion whatsoever on the part of the International Labour Office concerning the legal status of any country, area or territory or of its authorities, or concerning the delimitation of its frontiers.

The responsibility for opinions expressed in signed articles, studies and other contributions rests solely with their authors, and publication does not constitute an endorsement by the International Labour Office of the opinions expressed in them.

Reference to names of firms and commercial products and processes does not imply their endorsement by the International Labour Office, and any failure to mention a particular firm, commercial product or process is not a sign of disapproval.

ILO publications can be obtained through major booksellers or ILO local offices in many countries, or direct from ILO Publications, International Labour Office, CH-1211 Geneva 22, Switzerland. Catalogues or lists of new publications are available free of charge from the above address, or by email: pubvente@ilo.org

Visit our website: www.ilo.org/publns

Printed by the International labour Office, Geneva, Switzerland

Contents

Acknowledgements	v
Abstract	vi
0. Introduction	1
1. Production sectorielle et marché du travail en Côte d'Ivoire	1
2. Vue d'ensemble des tableaux entrées-sorties	3
3. Application à la Côte d'Ivoire	5
3.0.1 Multiplicateurs de production	5
3.0.2 Multiplicateurs d'emploi	7
3.1 Une application au secteur de la construction	11
4. Conclusion	11

List of Tables

Table 1. Tableau des flux détaillés	3
Table 2. Productivité du travail 2013	9
Table 3. Multiplicateurs d'emploi en 2013	10

List of Figures

Figure 1. Croissance et composition sectorielle	2
Figure 2. Secteurs bénéficiants de la construction	5
Figure 3. Multiplicateur de production 2014	6
Figure 4. Multiplicateur de production dans le temps	7
Figure 5. Multiplicateur d'emploi dans le temps	10

Acknowledgements

This document has been produced by the International Labour Office with the financial assistance of the European Union. Contact: Matthieu Charpe - charpe@ilo.org, +41227996443 - 4 route des Morillons 1211 Geneva CH. Nous voudrions remercier Magloire Ligbet de nous avoir mis à disposition les données sectorielles.

Abstract

Cette note présente des multiplicateurs d'emploi sectoriel basés sur les tableaux entrées-sorties pour la Côte d'Ivoire sur la période 1996-2014. Le secteur marchand affiche les multiplicateurs de production les plus élevés alors qu'il y a peu de différence entre les multiplicateurs pour le secteur agricole et le secteur non marchand. Nous montrons aussi que les multiplicateurs d'emploi varient moins d'un secteur à l'autre dans la mesure où les secteurs qui ont les multiplicateurs de production les plus forts sont aussi les secteurs avec la plus forte productivité du travail sauf lorsque la productivité du travail est faible en amont dans la chaîne de valeur.

Keywords: Input-output, Employment, Labor market.

JEL classifications: J23, J46, R11, R23, O17.

0. Introduction

Cette note analyse le potentiel en emploi des politiques sectorielles pour la Côte d'Ivoire en se basant sur les tableaux entrées-sorties (TES) pour la période 1996-2014. En faisant usage des données annuelles pour l'emploi correspondant aux TES cette note permet d'aller au delà des multiplicateurs de production pour mesurer les effets sur le marché du travail des politiques sectorielles.

Les principaux enseignements sont que les secteurs marchands présentent les multiplicateurs de production les plus importants tandis que rien ne différencie les multiplicateurs des secteurs agricoles de ceux des secteurs non marchands. Ces différences inter-sectorielles sont atténuées lorsque l'on analyse les multiplicateurs d'emploi. La raison principale est que la productivité est forte dans les secteurs marchands ce qui tend à diminuer la taille des multiplicateurs d'emploi. Une exception est la "transformation du cacao et du café" dans la mesure où ce secteur repose sur la filière agricole qui présente une productivité très basse.

Une autre différence marquante est que les secteurs marchands créent des emplois dans le secteur non marchand alors que l'inverse n'est pas forcément vrai. Une des explications est que les biens non marchands entrant dans la production des biens marchands sont moins soumis à la concurrence extérieure que les biens marchands entrant dans la production des biens non marchands. Enfin, nous montrons que ces multiplicateurs ne sont pas stables au cours du temps et qu'ils présentent de fortes variations.

Cette note est organisée comme suit: la prochaine section présente quelques statistiques sur la production et l'emploi sectoriel en Côte d'Ivoire. La section 2 présente la méthodologie tandis que la section 3 décrit les résultats. La section 5 conclue.

1. Production sectorielle et marché du travail en Côte d'Ivoire

Le taux de croissance du PIB en Côte d'Ivoire présente de fortes variations. En particulier, la période récente se caractérise par la faible croissance pendant les années de guerre civile alors que la croissance avait été relativement soutenue pendant les années 1990. Le retour de taux de croissance supérieur à 5 pourcent n'a eu lieu qu'à partir de 2012. Une conséquence de cette croissance limitée durant les années 2000 est le déclin des richesses produites par habitant sous l'effet de la croissance soutenue de la population. Entre 1990 et 2014, le taux de croissance annuel du PIB par habitant a été négatif 17 années durant, notamment sur toute la période allant de 1997 à 2007.

La composition sectorielle du PIB a très peu évolué au cours de la période considérée (1996-2014). l'économie ivoirienne se distingue de la plus part des économies d'Afrique sub-saharienne du fait de la part relativement importante du secteur marchand qui représente 30 pourcent du PIB. Le secteur non marchand reste cependant de loin le secteur le plus important avec une part de plus de 40 pourcent du PIB, tandis que le poids relatif de l'agriculture continue de diminuer comme indiqué sur le graphique 1b.

Le taux de participation au marché du travail se situe à un niveau moyen avec un ratio emploi population de plus de 15 ans égal à 65 pourcent. La distribution sectorielle de l'emploi n'est pas le reflet exact de la distribution sectorielle de la production. L'agriculture de subsistance implique que presque la moitié des emplois sont encore liés à l'agriculture. La part de l'emploi dans le secteur marchand est beaucoup plus

Figure 1. Croissance et composition sectorielle



Ce graphique représente le taux de croissance annuel du PIB, la composition sectorielle du PIB et de l'emploi en pourcent, ainsi que l'emploi informel en pourcentage de l'emploi total.

faible que sa part dans la production avec des taux inférieurs à 10 pourcent. Ceci laisse voir des différentiels de productivité très important entre les secteurs.

L'informalité est pratiquement exclusivement la forme de travail existante avec des taux supérieurs à 90 pourcent. L'informalité a notamment augmenté au début de la guerre civile avant de diminuer à partir de 2004. Les relations d'emploi informelle prévalent dans l'agriculture avec un taux d'informalité de 99 pourcent ainsi que dans le secteur non marchand tandis que le salariat est plus fréquent dans le secteur marchand.

La part des salaires a connu une très forte baisse tout au long des années 2000. Sur toute la période considérée, la baisse atteint 7 points de pourcentage ce qui constitue une diminution de très large ampleur. La part des salaires est assez basse, au alentour de 20% sur la base des comptes sectoriel. Ceci s'explique par le fait que les revenus mixtes, qui incluent les revenus des travailleurs indépendants et informels, sont agrégés avec l'excédent brut d'exploitation.

Table 1. Tableau des flux détaillés

	Secteurs				Demande finale				Production totale
Secteurs	A_{11}	A_{12}	...	A_{1n}	C_1	I_1	G_1	E_1	X_1
	A_{21}	A_{22}	...	A_{2n}	C_2	I_2	G_2	E_2	X_2
	$\vdots$	$\vdots$		$\vdots$	$\vdots$	$\vdots$	$\vdots$	$\vdots$	$\vdots$
	A_{n1}	A_{n2}	...	A_{nn}	C_n	I_n	G_n	E_n	X_n
Paiements	K_1	K_2	...	K_n					K
	N_1	N_2	...	N_n					N
	M_1	M_2	...	M_n					M
Dépenses totales	X_1	X_2	...	X_n	C	I	G	E	X

2. Vue d'ensemble des tableaux entrées-sorties

Cette vue d'ensemble des tableaux entrées-sorties (TES) est basée sur Miller and Blair (1985).¹ Les TES décrivent la composition sectorielle de l'économie et informe sur les imbrications entre secteurs. Un TES se présente comme une matrice A carrée. La matrice est carrée, c'est à dire que le nombre de lignes et de colonnes de la matrice correspond au nombre de secteurs dans l'économie.

$$A = \begin{bmatrix} A_{11} & A_{12} & \dots & A_{1n} \\ A_{21} & A_{22} & \dots & A_{2n} \\ \vdots & \vdots & & \vdots \\ A_{n1} & A_{n2} & \dots & A_{nn} \end{bmatrix}$$

Le tableau peut être lu verticalement, chaque colonne correspondant à un secteur j de l'économie. Pour une colonne j donnée, chaque élément de la colonne indique la quantité de bien des autres secteurs qui entrent dans le procesus de production du secteur j . Par exemple, dans la colonne 2, A_{12} indique la quantité de bien du secteur 1 qui est nécessaire pour produire le bien du secteur 2. A_{22} est la quantité de bien du secteur 2 nécessaire à sa propre production. Il s'en suit que les TES donnent une vue détaillée des liens productifs entre les secteurs. Dans la mesure où les TES reflètent les chaînes de valeur et le degré d'ouverture de l'économie, les TES permettent d'identifier quels secteurs ont le plus fort potentiel pour générer de l'activité économique.

Les TES sont souvent représentés sous la forme d'un tableau des flux détaillés comme illustré au tableau 1 par exemple. Le tableau des flux détaillés combine la matrice des entrées-sorties discutée plus haut avec les comptes de revenu et de dépense des comptes nationaux. Du côté des comptes de revenu, la production dans le secteur j se décompose en consommations intermédiaires A_{ij} , en revenu du capital K_j , en revenu du travail N_j et en paiement pour les consommations intermédiaires importées M_j .

$$X_j = \sum_{i=1}^n A_{ij} + K_j + N_j + M_j \quad (1)$$

Du côté des comptes de dépense, la production du secteur i est égale à la somme des demandes provenant des autres secteurs A_{ij} à laquelle s'ajoute la demande finale

¹Miller, R. and Blair, P. (1985) Input-Output Analysis: foundations and extensions, Prentice-Hall, Inc., New Jersey.

pour le bien produits par le secteur i sous la forme de dépenses de consommation des ménages C_i , de dépenses d'investissement I_i , de dépenses de consommation gouvernementale G_i , et d'exportations E_i .

$$X_i = \sum_{j=1}^n A_{ij} + C_i + I_i + G_i + E_i \quad (2)$$

A partir des tableaux détaillés, il est possible de calculer le ratio entrant/production a_{ij} , aussi appelé coefficient technique ou coefficient entré-sortie. Ce ratio est donné par la quantité d'entrant A_{ij} du secteur i nécessaire à la production du secteur j divisé par la production X_j du secteur j . Le coefficient a_{ij} indique le montant des consommations intermédiaires du secteur i nécessaire à la production d'une unité de bien du secteur j .

$$a_{ij} = \frac{A_{ij}}{X_j} \quad (3)$$

Ce ratio repose sur l'hypothèse implicite que la fonction de production d'une économie est à coefficient fixe. L'augmentation de la production du secteur j est toujours satisfaite par une augmentation proportionnelle des entrants des différents secteurs, ceci peu importe le changement dans les prix relatifs des entrants. En outre, la fonction de production a des rendements d'échelle constant. Une augmentation de la production n'engendre pas d'amélioration dans le système de production qui permettrait d'économiser une partie des entrants.

Les equations 1 et 2 peuvent être ré-écrites ainsi:

$$X_j = \sum_{i=1}^n a_{ij} X_j + K_j + N_j - M_j \quad (4)$$

$$X_i = \sum_{j=1}^n a_{ij} X_j + Y_i \quad (5)$$

avec Y_i la demande pour le secteur i qui est basée sur la somme des différents éléments de la demande $C_i + I_i + G_i + E_i$. En exprimant l'équation 5 sous la forme d'un vecteur et d'une matrice, on obtient l'équation suivante:

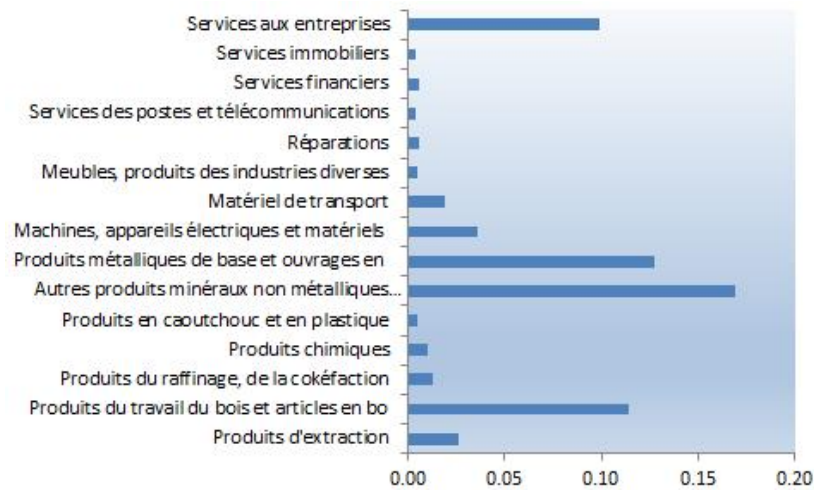
$$X = aX + Y \quad (6)$$

Etant donné la matrice des coefficients techniques a , une augmentation de la demande finale Y produit une augmentation de la production sectorielle X que l'on obtient en trouvant la solution à l'équation suivante:

$$X = (1 - a)^{-1}Y \quad (7)$$

Il existe une solution si la matrice $(1 - a)$ peut être inversée (si $|1 - a| \neq 0$). $(1 - a)^{-1}$ est appelée l'inverse de Leontieff. A partir de ses relations simples, il est

Figure 2. Secteurs bénéficiants de la construction



Ce graphique illustre les coefficients du TES pour le secteur de la construction pour l'année 2014.

possible d'identifier les secteurs qui portent le potentiel de croissance de la production le plus important au regard des relations inter-sectorielles. Dans cette perspective, les analyses des TES peuvent contribuer à la formalisation de politiques sectorielles et de politiques de développement économique.

3. Application à la Côte d'Ivoire

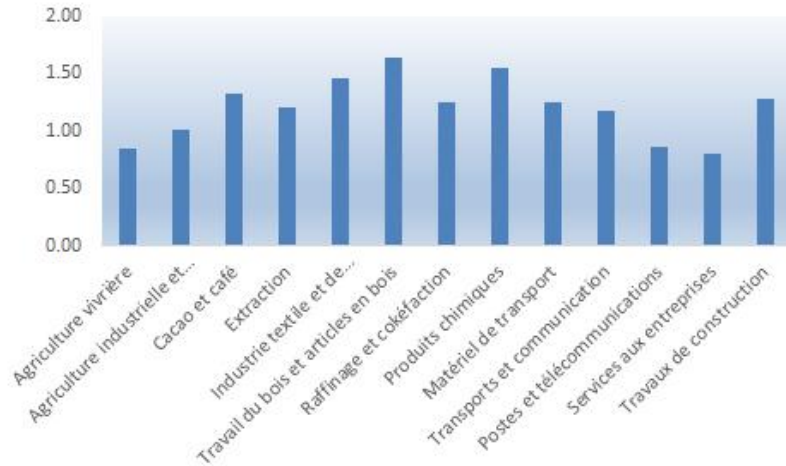
Des TES existent sur une base annuelle sur la période 1996-2014. Ces tableaux sont disponibles à prix courant et à prix constant. Chaque tableau comporte 42 secteurs, dont 6 secteurs agricoles, 21 secteurs marchands et 14 secteurs non marchands. La composition sectorielle est aussi cohérente au travers du temps.

A des fin d'illustration, nous discutons des inter-dépendances sectorielles liées au secteur de la construction qui constitue un des secteurs prioritaires de l'étude. Le graphique 2 représente les coefficients d'entrées-sorties associés au secteur de la construction. Les trois entrants dont le coefficient est supérieur à 0.10 font tous partie du secteur manufacturier: "les produits minéraux non-métalique" avec un coefficient de 0.17, "les produits métalliques de base" avec un coefficient de 0.13, ainsi que "les produits liés au travail du bois" avec un coefficient de 0.11. En ordre d'importance décroissant vient ensuite le secteur des "service aux entreprises économique" avec un coefficient de 0.10. On pourra noter aussi l'importance des "produits d'extraction" de type sable, carrière (0.03) et des "équipements de transport" (0.02).

3.0.1 Multiplicateurs de production

La graphique 3 présente les principaux multiplicateurs de production. Pour chaque secteur considéré, le multiplicateur indique le taux de croissance de la production totale (en pourcentage) à la suite d'un choc positif de 1% du PIB dans le secteur en question. Sur la base de l'équation 7, le multiplicateur est $\left(\frac{y_t - y_{t-1}}{y_{t-1}} \right) * 100$. Dans la mesure où le choc équivaut à 1% du PIB, le multiplicateur présenté est similaire

Figure 3. Multiplicateur de production 2014



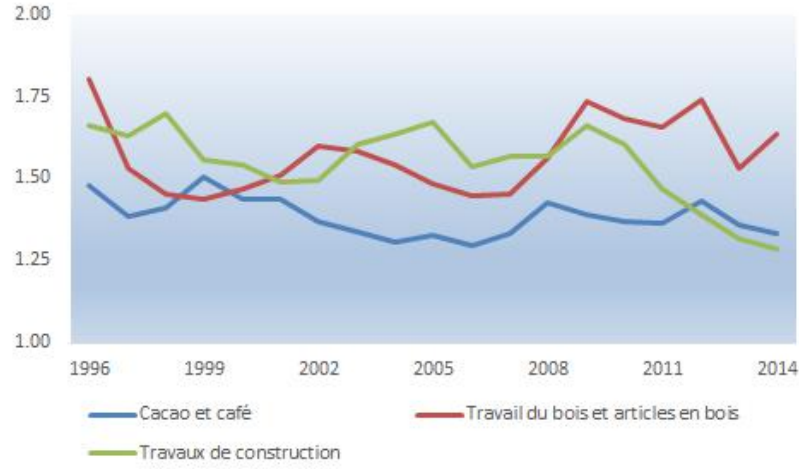
Ce graphique illustre les multiplicateurs de production en pourcentage à la suite d'un choc d'1% du PIB sur le secteur considéré.

à un multiplicateur fiscal $\frac{\Delta y_t}{\Delta g_t}$ avec $\Delta y_t = y_t - y_{t-1}$, $\Delta g_t = y_{t-1}/100$ et Δg_t la hausse des dépenses du gouvernement.

Le résultat principal est le caractère élevé des multiplicateurs associés avec le secteur marchand. Le multiplicateur moyen pour les secteurs marchands représentés sur le graphique est de 1.43 alors que le multiplicateur moyen pour les secteurs agricoles et pour le secteur des services est plus proche de l'unité. Le multiplicateur associé avec les "Produits du travail du bois et articles en bois" est le plus élevé au alentour de 1.64, suivit par les "Produits chimiques" avec un multiplicateur de 1.55 ou encore les "Industries textiles et de l'habillement" avec un multiplicateur de 1.46. En ce qui concerne l'agriculture, il existe une hiérarchie assez nette entre d'un côté l'agriculture vivrière avec un multiplicateur faible à 0.86 et l'agriculture du "cacao et du café" avec un multiplicateur de 1.33. De manière similaire, on note aussi une forte variation des multiplicateurs pour les différents services avec d'un côté le secteurs des "services aux entreprises" qui présente un multiplicateur très faible à 0.80 tandis que le multiplicateur associé au secteur de la construction est beaucoup plus élevé à 1.29.

Les multiplicateurs ont évolué au cours du temps. Le multiplicateur associé au secteur de la construction affichait des scores plus élevés jusqu'à la fin des années 2000 avec des valeurs au delà de 1.5. Le multiplicateur a fortement décru après cette date et est passé sous les 1.5. A l'inverse le multiplicateur pour les "Produits du travail du bois et articles en bois" a eu tendance à augmenter dans les dernières années en atteignant des valeurs proches de 1.75. Le multiplicateur de la "transformation du cacao et du café" est lui assez stable autour de 1.4. Il serait intéressant de déterminer les facteurs qui influencent l'évolution des multiplicateurs au cours du temps. Il semble peu probable que le cycle conjoncturel ait un effet sur la valeur des multiplicateurs dans la mesure où la corrélation entre multiplicateurs et taux de croissance du PIB est faible.

Figure 4. Multiplicateur de production dans le temps



Ce graphique illustre les multiplicateur de production dans le temps pour trois secteurs: "Transformation du cacao et du café", les "Produits du travail du bois et articles en bois" et la "construction" en pourcentage à la suite d'un choc d'1% du PIB sur le secteur considéré.

3.0.2 Multiplicateurs d'emploi

Dans cette section nous présentons les multiplicateurs de l'emploi qui se basent sur des séries de l'emploi annuelles correspondant aux secteurs du TES. La productivité du travail est défini comme suit: $\alpha_i = \frac{X_i}{Et_i}$ avec X_i la production total dans le secteur i et Et_i l'emploi total dans le secteur i . Les différentiels de productivité sont très important d'un secteur à un autre. La productivité est très faible dans le secteur agricole celui-ci regroupant en partie l'agriculture de subsistance. Deux exceptions apparaissent toutefois: l'élevage et les activités syvicoles. La productivité dans le secteur non marchand est le double de celle dans le secteur agricole mais elle reste très faible. Quelques secteurs à forte intensité en capital comme la production d'électricité ainsi que les services de télécommunications présentent un productivité élevé. Il en est de même pour les services financiers qui reposent sur les technologies de l'information. **En comparaison, la productivité du secteur marchand est 4 fois celle du secteur non-marchand.** Le secteur de "transformation du cacao et du café" ainsi que les "produits du raffinage", qui sont deux des secteurs exportateurs de la Côte d'Ivoire, présentent la productivité la plus forte.

Les multiplicateurs de l'emploi sont présentés dans le tableau 3. La deuxième colonne reproduit les multiplicateurs de la production discutés dans la sous section précédente. Le multiplicateur indique le pourcentage d'augmentation de la production total à la suite d'un choc équivalent à 1% du PIB dans le secteur considéré. Par exemple, une augmentation de la production de l'agriculture industrielle et d'élevage de 1% du PIB générerait une augmentation de la production totale de 0.99 pourcent en 2013.

La troisième colonne correspond à notre premier multiplicateur de l'emploi. Celui est calculé de la façon suivante: $m_e = \frac{\sum_{i=1}^n \Delta X_i / \alpha_i}{\sum_{i=1}^n Et_i} * 100$. Le numérateur correspond à la somme de la variation de la production de chaque secteur divisée par la productivité du travail de chaque secteur. Le numérateur indique donc la hausse totale de l'emploi liée à la hausse de la production. Ce chiffre est ensuite ramené à l'emploi total pour que le multiplicateur indique une hausse en pourcent de l'emploi total.

Il s'en suit que la différence entre les multiplicateurs de la production et de l'emploi reflète les différentiels de productivité. Etant donné que les multiplicateurs de production sont plus élevés dans les secteurs marchands qui sont aussi les secteurs les plus productifs, les multiplicateurs de l'emploi ont tendance à gommer les différences inter-sectorielles. Ainsi les multiplicateurs de l'emploi sont plus élevés que les multiplicateurs de la production dans les secteurs agricoles, alors que c'est l'inverse dans les secteurs marchands. Le multiplicateur de production est de 0.83 dans l'agriculture vivrière alors que celui de l'emploi est de 1.27. A l'inverse, le multiplicateur pour l'industrie du bois qui est égal à 1.53 pour la production diminue à 0.63 pour l'emploi. Une exception à cette règle est la "transformation du cacao et du café" qui affiche un multiplicateur de l'emploi (1.61) supérieur à celui de la production (1.36) dans la mesure où cette industrie utilise massivement les produits agricoles comme entrant alors que ceux-ci affichent une productivité du travail faible. A noter que le multiplicateur d'emploi pour le secteur de la construction est 0.70 plus faible que le multiplicateur de production 1.32.

Les colonnes 4 à 7 reproduisent des multiplicateurs qui mesurent la hausse de l'emploi aggregée pour 4 categories normalisées par la hausse de l'emploi dans le secteur considéré. Ces 4 categories sont: l'agriculture, les produits d'extraction, le secteur marchand et le secteur non marchand. Ainsi, le multiplicateur pour le secteur marchand à la suite d'un choc sur le secteur j est $m_t = \frac{\sum_{i=1}^{n_t} \Delta X_i / \alpha_i}{\Delta X_j / \alpha_j}$. $\Delta X_j / \alpha_j$ mesure l'emploi créé dans le secteur dans lequel le choc a eu lieu. $\sum_{i=1}^{n_t} \Delta X_i / \alpha_i$ est la somme des emplois créés dans les n_t sous-secteurs qui composent le secteur marchand. Dans le cas où j appartient à i , $\alpha_j \Delta X_j$ est soustrait du numérateur. Ces multiplicateurs mesurent le nombre d'emploi créé par grandes categories pour chaque emploi créé dans un secteur.

Un premier enseignement est le peu d'emploi généré dans le secteur marchand et non marchand par les emplois créés dans le secteur agricole. A l'opposé le secteur marchand a tendance à générer des emplois dans le secteur marchand. Ceci reflète les chaînes de valeur qui implique qu'un certain nombre de services non marchands sont nécessaires à la production industrielle. Les multiplicateurs m_{nt} associés au secteur marchand sont proches ou supérieurs à 1. On peut noter que les multiplicateurs pour la "transformation du cacao et du café" ainsi que pour le "raffinage et la cokéfaction" ont des valeurs très élevées. Ceci est due au faible contenu en emploi de ces produits qui implique un dénominateur très faible dans le calcul de m_t . Enfin, la création d'emploi dans un des sous secteurs non marchands a principalement un effet sur lui même, c'est à dire sur le secteur non marchand. Le peu d'effet sur le secteur marchand est probablement due au fait que les produits industriels sont voués à l'exportation alors que les entrants industriels dans la production de service peuvent être importés.

Les multiplicateurs d'emploi sont assez stables dans le temps en ce qui concerne le secteur de la construction et les "produits du travail du bois et articles en bois" (voir graphique 5). On peut seulement noter une légère baisse pour chacun des deux secteurs sur les dernières années. A l'inverse, **le multiplicateur d'emploi pour la "transformation du cacao et du café" présente de fortes variations.** Le multiplicateur fluctue entre 1.3 et 2.2 sur la période considérée avec un minimum pour l'année 1997 et un maximum pour l'année 2008. Une question qui se pose naturellement est si le multiplicateur de l'emploi pour ce dernier secteur est lié aux fluctuations internationales du prix du cacao.

Table 2. Productivité du travail 2013

Secteur	Production	Employment	Productivité du travail
Produits de l'agriculture vivrière	1975197	1055904	1.9
Produits de l'agriculture industrielle	1951843	2525134	0.8
Produits de l'élevage et de la chasse	223507	26212	8.5
Produits annexes à l'agriculture	7126	1824	3.9
Produits sylvicoles	282994	18912	15.0
Produits de la pêche et de la pisciculture	36717	29305	1.3
Produits d'extraction	1164583	16076	72.4
Viande et poisson	310463	35712	8.7
Produits du travail des grains	303594	81557	3.7
Transformation cacao, café	1121901	2052	546.7
Industrie des oléagineux	823022	11512	71.5
Boulangerie, pâtisserie et pâtes alimentaires	243234	81400	3.0
Produits laitiers, produits à base de fruits	342871	31242	11.0
Boissons	219752	7774	28.3
Tabac	91742	4653	19.7
Produits de l'industrie textile	267092	17169	15.6
Cuir et chaussures	73218	26558	2.8
Produits du travail du bois	263469	26598	9.9
Papiers et cartons ; produits édités	164046	16209	10.1
Produits du raffinage, de la cokéfaction	1425229	691	2062.6
Produits chimiques	467379	31232	15.0
Produits en caoutchouc et en plastique	694811	23451	29.6
Autres produits minéraux non métalliques	242036	12483	19.4
Produits métalliques de base et ouvrages	411306	37373	11.0
Machines, appareils électriques et matériels	1329	106	12.5
Equipements et appareils audiovisuels	1063	39	27.3
Matériel de transport	34179	952	35.9
Meubles, produits des industries diverses	417639	105159	4.0
Electricité, gaz , eau et glace alimentaire	487057	8401	58.0
Travaux de construction	1023862	221246	4.6
Vente en gros et en détail	2255685	1397180	1.6
Réparations	298284	285250	1.0
Services d'hôtellerie et de restauration	105589	265297	0.4
Transports et communication	991845	343279	2.9
Services des postes et télécommunications	1011414	74745	13.5
Services financiers	655490	17540	37.4
Services immobiliers	725127	111785	6.5
Services aux entreprises	1090052	178003	6.1
Services d'administration publique et de sécurité	1286187	63976	20.1
Education	557250	106138	5.3
Services de santé et d'action sociale	173903	76323	2.3
Services collectifs, sociaux et personnels	288610	139875	2.1

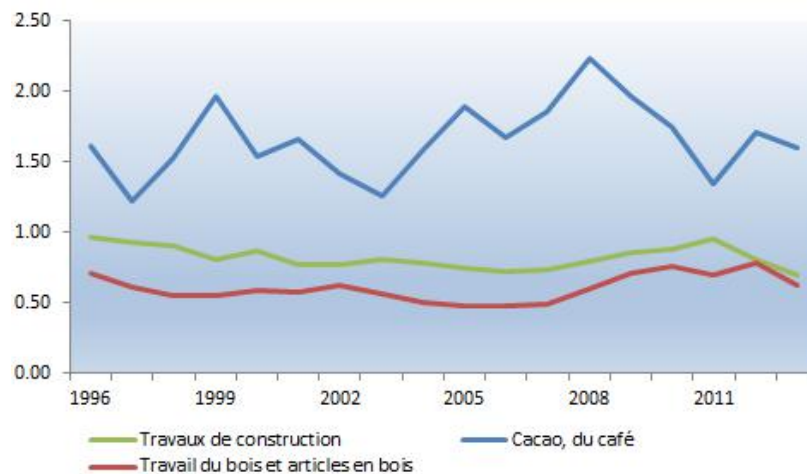
* $p < 0.10$, ** $p < 0.05$, *** $p < 0.01$. Ce graphique illustre la productivité du travail sectoriel. La production est mesurée en millions de FCFA, l'emploi en unité de personnes.

Table 3. Multiplicateurs d'emploi en 2013

Secteur	m_p	m_e	m_a	m_m	m_t	m_{nt}	T_1
Agriculture vivrière	0.83	1.27	0.004	0.000	0.02	0.02	1.16
Agriculture industrielle	0.99	2.82	0.001	0.001	0.018	0.02	1.06
Extraction	0.82	0.11	0.058	0.00	0.54	2.29	3.98
Transformation cacao, café	1.36	1.61	358.2	0.369	11.226	18.72	422.98
Industrie textile	1.43	1.13	5.137	0.002	0.536	0.61	8.578
Travail du bois	1.53	0.63	0.286	0.020	0.310	1.26	3.02
Raffinage et la cokéfaction	1.34	0.12	2.18	23.65	16.70	71.39	117.64
Produits chimiques	1.54	0.50	0.469	0.01	0.29	0.62	3.64
Matériel de transport	1.21	0.30	0.281	0.02	1.29	2.17	5.26
Construction	1.32	0.70	0.031	0.005	0.259	0.28	1.575
Transports et communication	1.11	0.90	0.022	0.00	0.05	0.17	1.26
Postes et télécommunications	0.81	0.27	0.004	0.00	0.43	0.31	1.78
Services aux entreprises	0.78	0.42	0.008	0.00	0.04	0.15	1.26

* $p < 0.10$, ** $p < 0.05$, *** $p < 0.01$. Ce graphique illustre les multiplicateurs de l'emploi pour l'année 2013 pour une sélection de secteurs d'activités.

Figure 5. Multiplicateur d'emploi dans le temps



Ce graphique illustre les multiplicateur d'emploi dans le temps pour trois secteurs: "Transformation du cacao et du café", les "Produits du travail du bois et articles en bois" et la "construction" en pourcentage à la suite d'un choc d'1% du PIB sur le secteur considéré.

3.1 Une application au secteur de la construction

Pour finir, nous proposons une excercice d'application des multiplicateurs calculés dans cette note. Le plan national de developpement 2012-2015 propose pour le secteur des infrastructures et services de transport un budget pour l'année 2015 de 875 082 millions de FCFA. Ce budget inclue 502 149 millions de FCFA pour la réhabilitation des infrastructures routières existantes, 290 473 millions de FCFA pour la construction de nouvelles routes et 82 460 millions de FCFA pour l'entretiens des infrastructures. Ce budget équivaut à 5.6% du PIB de 2013 dernière année pour laquelle nous avons les données de l'emploi sectoriel.

L'analyse des multiplicateurs nous apprend que la seule mise en ouvre de la construction de nouvelle route produirait une hausse de la production de l'économie ivoirienne de 2.47 pourcent. En ce qui concerne le marché du travail, l'emploi augmenterait de 1.31 pourcent ce qui équivaut à la **création de 98463 postes de travail**.

4. Conclusion

Cette note a produit des multiplicateurs de production et d'emploi sectoriel sur la base des TES pour la Côte d'Ivoire de 1996 à 2014. Cette note a souligné les potentiels de croissance très different d'un secteur à l'autre ainsi que la différence qu'il peut exister entre une analyse basée sur la production et sur l'emploi les deux types de multiplicateurs produisant des résultats assez différents.

Cette analyse basée sur les TES reste assez sommaire en l'absence de la prise en compte de méchansimes économiques comme l'effets sur les prix relatifs d'une hausse de la demande, l'effet sur l'inflation salariale d'une hausse de la demande de travail ou encore l'effet sur la consommation interieur et sur les importations d'une hausse de l'emploi.



Pour plus d'information, visitez notre site web:

www.ilo.org/strengthen

Bureau International du Travail
Service de Développement et Investissement
4 Route des Morillons
CH-1211 Genève 22
Suisse
Email: devinvest@ilo.org

Cette publication a été produite avec le soutien de l'Union Européenne. Le contenu de cette publication est sous la responsabilité du BIT et ne reflète en aucune manière les positions de l'Union Européenne.

ISSN 2519-4941